



LE PHARE

BRETON



n°16 - Mars - Avril 2022 - 1 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIERRE

LE CONCILE VATICAN II



Convoqué en 1962, le Concile Vatican II a provoqué à l'intérieur de l'Église une profonde division. Beaucoup d'évêques et de cardinaux se sont réjouis des changements opérés, mais d'autres en ont été profondément bouleversés.

En quoi ont consisté ces changements ? Le thème du concile était l'Église. Jusqu'ici l'Église catholique était perçue comme l'unique arche de salut. Elle considérait les autres religions comme fausses et s'efforçait de convertir les hérétiques et les apostats. Elle dénonçait les erreurs qui pullulent dans le monde, notamment par le biais des sectes maçonniques. Elle mettait en garde les fidèles contre les écrits hétérodoxes.

Elle se présentait comme une société hiérarchique avec à sa tête le pape, les évêques, les prêtres.

Et voilà que, tout à coup, elle a pris une nouvelle orientation. Les pères du concile voulurent se tourner vers les grands problèmes de l'humanité : justice sociale, tiers-monde, évangélisation des pauvres, paix dans le monde, coopération fraternelle entre les peuples. Le concile aboutit à des changements profonds d'orientation sur les thèmes de la liberté religieuse, de l'œcuménisme, d'un humanisme transcendant, de la promotion du laïc.

Après la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, le discours de clôture du concile le 8 décembre 1965 prononcé par le pape Paul VI acheva de convaincre que le christianisme s'était, au concile, muté en un humanisme transcendant. Le pape prononça alors ces paroles : « La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion de l'homme qui s'est fait

Dieu. Qu'est-il arrivé ? Un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du bon Samaritain a été le modèle et la règle de la spiritualité du concile. Une sympathie sans bornes pour les hommes l'a envahi tout entier... Un courant d'affection et d'admiration a débordé du concile sur le monde humain moderne. (...) Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme. » N'est-ce pas une nouvelle religion qui est proposée à l'homme, beaucoup plus centrée sur l'homme que sur Dieu ?

Quelle a été la conséquence de cette nouvelle approche ? Maurice Clavel la dépeint dès 1975 : « La religion du Dieu fait homme nous impose de mourir à nous-mêmes pour retrouver notre véritable identité. Elle est difficile. La religion de l'homme qui se fait Dieu consiste à se diviniser et à ne croire qu'en soi. Elle est facile. Le difficile s'est mis en contact avec le facile, et c'est le facile qui l'a emporté. Et c'est toute l'exigence de la vie spirituelle qui s'est trouvée emportée et dissipée. »

Heureusement, comme durant toutes les périodes de décadence, « un reste », selon l'expression de la Sainte Écriture, est demeuré fidèle à l'enseignement constant de l'Église. Nous devons rendre grâce à Dieu pour ces hommes d'Église qui ont eu le courage de s'opposer aux autorités en place pour rester fidèles à leurs engagements.

Abbé Patrick Troadec +

FOI ET OBÉISSANCE

SELON MGR LEFEBVRE

Des prêtres ne savent plus que faire : ou bien ils obéissent aveuglément à ce que leurs supérieurs leur imposent et ils perdent en quelque sorte la foi de leur enfance et de leur jeunesse, ils renoncent aux promesses qu'ils ont faites au moment de leur ordination en prêtant le serment anti-moderniste ; ou bien ils résistent, mais c'est avec l'impression de se séparer du pape, qui est notre père et le vicaire du Christ. Dans les deux cas, quel déchirement ! Beaucoup de prêtres sont morts prématurément de douleur.

Nous devons par conséquent revenir aux raisons qui dictent notre attitude vis-à-vis des autorités en place, oh ! attitude extrêmement grave, je le reconnais. S'opposer aux autorités les plus hautes dans l'Église, être suspens a divinis, pour un évêque, c'est une chose grave, une chose très pénible. Comment peut-on supporter une chose comme celle-là, sinon pour des raisons extrêmement graves ?

Ceci nous invite à réfléchir sérieusement sur la notion véritable de la vertu d'obéissance, qui est relative tant à l'autorité qui commande qu'à l'objet qui est commandé. Il ne suffit pas que l'autorité soit légitime pour justifier l'obéissance. Il faut aussi que l'objet du commandement soit conforme au bien éternel, à Dieu. Toute autorité ici-bas vient de Dieu et ne peut que conduire à Dieu. Personne ici-bas ne peut nous obliger par obéissance à accomplir des actes qui nous éloignent de Dieu.

Toutes les autorités de l'Église sont d'abord au service de la foi : « Pierre, confirme tes frères dans la foi » (Lc 22, 32). Or le drame que nous vivons aujourd'hui, c'est que les autorités de l'Église, d'une manière générale, n'enseignent plus véritablement la foi telle que leurs prédécesseurs l'ont enseignée. Pour savoir si nous sommes dans l'Église catholique, regardons si nous avons la foi catholique. Si oui, nous sommes dans l'Église catholique, il n'y a aucune hésitation à avoir.

Vous me direz qu'il y a l'unité de gouvernement. Oui,

c'est vrai, mais l'unité de gouvernement est au service de la foi. Par conséquent, si elle n'apparaît plus vraiment comme étant à son service, alors nous devons préférer la foi au gouvernement parce que la foi nous donne la vie éternelle. C'est simple, c'est clair. Nous ne pouvons pas diminuer ni changer notre foi.



Soyez assurés, mes chers amis, d'être dans la foi. Ne dites pas : Nous sommes avec Mgr Lefebvre. Cela n'a aucune espèce d'importance. Moi, je ne suis rien. Vous êtes avec l'Église parce que, dans nos séminaires, vous n'entendez que la doctrine de l'Église. Si vous voulez vérifier, vous avez les bibliothèques à votre service, vous pouvez chercher dans les Pères de l'Église, dans les dictionnaires de théologie, dans toute l'histoire de

l'Église, vous pouvez voir si la doctrine qu'on vous enseigne est vraiment conforme à celle qui a été enseignée pendant vingt siècles, vous pouvez le faire vous-mêmes, ce n'est pas difficile. Nous vous garantissons de tout faire pour vous donner la doctrine qui a été enseignée par l'Église pendant vingt siècles. Nous sommes vraiment basés sur le roc solide de l'Église catholique. Alors, ne craignez pas et remerciez Dieu. Vous ne le remercieriez jamais assez de la grâce qu'il vous a faite de vous choisir pour être les flambeaux de la foi dans le monde, pour continuer l'Église.

Nous demandons à saint Pierre et saint Paul de maintenir en nous cette foi dans Pierre. Oh oui ! nous avons la foi dans Pierre, nous avons la foi dans le successeur de Pierre, mais, comme le dit très bien le pape Pie IX dans sa constitution dogmatique, « le pape a reçu le Saint-Esprit, non pas pour faire des vérités nouvelles, mais pour nous maintenir dans la foi de toujours ». Voilà la définition du pape faite au moment du concile Vatican I par le pape Pie IX. C'est pourquoi nous sommes persuadés qu'en maintenant ces traditions, nous manifestons notre amour, notre docilité, notre obéissance au successeur de Pierre.

1962-2022 : L'UNION DES HOMMES D'ÉGLISE AVEC LE MONDE : L'HEURE DU BILAN

Le soixantième anniversaire du Concile Vatican II est l'occasion de porter un regard chrétien sur les changements survenus en France durant les années soixante tant au point de vue social que religieux.

MAI 68

Nos ennemis ont pris pour cible la famille, cellule de base de la société, en commençant par le père, celui-ci incarnant l'autorité. Voulant faire table rase du passé, ils ont inscrit sur les murs des villes des propos abjects salissant la figure du père. Ils ont prétendu qu'autrefois le père était dur, sans cœur et ont remplacé l'homme viril, convaincu, ferme, décidé, par l'homme mou, manquant de force, de détermination, de volonté. Les révolutionnaires se sont attaqués aussi à l'enfant en empêchant sa venue au monde par l'établissement des lois permissives en faveur de la contraception en 1967 et de l'avortement en 1975. Ils se sont attaqués à la femme en l'incitant à quitter son foyer domestique pour travailler à l'extérieur. Ils ont ainsi pu s'emparer de ses enfants pour qu'ils soient « formés » par l'État-Providence.

Nos ennemis ont voulu encore évacuer de la vie terrestre la notion de sacrifice, la croix, comme en témoignent les nouveaux commandements sous la forme de slogans tels que : « Interdit d'interdire », « jouir sans entraves », « prenez vos désirs pour des réalités », ou encore : « tout, tout de suite. »

Par sa tolérance universelle, mai 68 a conduit au matérialisme hédoniste et par son rejet de l'autorité au mythe de l'égalitarisme signant ainsi la mort de la civilisation occidentale fondée sur les vérités naturelles et évangéliques promues et défendues par l'Église et l'État. Résultat : il n'y a plus de héros ni de saints, mais des anti-héros (vedettes de bandes dessinées, chanteurs, sportifs...).

LE CONCILE VATICAN II (1962-1965)

Sur le moment, les hommes d'Église n'ont pas réagi. En effet, lors du Concile Vatican II qui venait de se terminer trois ans plus tôt, les pères conciliaires ont exalté la liberté de l'homme sous la forme de la liberté religieuse. Les papes Jean XXIII et Paul VI ont refusé que le concile portât la moindre condamnation comme celle du communisme. Ils ont jeté l'anathème sur les soi-disant prophètes de malheur et annoncé

une nouvelle Pentecôte. Cette vision utopiste de l'homme et du monde a conduit les évêques de France à manquer de lucidité sur les maux de leur époque et de force pour s'opposer aux lois telles que l'avortement.



Dans le même temps est apparue la nouvelle messe (1969) qui estompe l'aspect sacrificiel au profit de l'aspect repas. Des prêtres ont supprimé du même coup l'obligation sous peine de péché grave de l'assistance à la messe dominicale et ont contribué, par là-même, à vider les églises. En cessant de prêcher sur les fins dernières, ils ont amené l'homme à oublier qu'il n'est sur terre que de passage et l'ont conduit à rechercher le paradis ici-bas. En remplaçant la confession individuelle par les absolutions collectives, ils ont concouru à banaliser le péché et à faire perdre aux fidèles le sens du bien et du mal. En autorisant la messe du samedi soir, ils ont désacralisé le dimanche.

Les résultats ne se sont pas fait attendre. La baisse de la pratique religieuse a été fulgurante. Dans son ouvrage *Comment notre monde a cessé d'être chrétien* (Seuil, 2018), le sociologue Guillaume Cuchet date l'effondrement du catholicisme en France de la période 1963-1973. Le nombre de catholiques pratiquants est passé de 20% à 2% de la population.

Néanmoins, loin de se remettre en question, les prêtres ont prétendu que s'il y avait une perte quantitative de fidèles, elle était compensée par un gain qualitatif. Pourtant, les sondages ont révélé que les catholiques pratiquants avaient de moins en moins de certitudes concernant la présence réelle de Jésus dans l'hostie, l'existence de l'enfer, la virginité perpétuelle de la sainte Vierge... Nous avons donc assisté

au moment du Concile Vatican II à un début de chute vertigineuse de la pratique religieuse en France qui a conduit à l'effondrement de la foi et de la morale catholiques, ce qui a rendu possible la Révolution de mai 68.

LA RÉACTION CATHOLIQUE

En même temps que s'amorçait cette décadence effrayante, il y eut dans notre pays une réaction salutaire d'hommes d'Église qui surent s'opposer à la Révolution avec le soutien de fidèles éclairés.



Mgr Lefebvre, le père Calmel, Dominicain, dom Gérard Calvet, Bénédictin, le père Augustin, Olivétain, le père Eugène, Capucin, l'abbé Lecareux, fondateur de la Communauté de la Transfiguration, et aussi Mère Hélène Jamet et Mère Anne-Marie Simoulin, Dominicaines, Mère Marie-Gabriel, sœur de Mgr Lefebvre, Spiritaine, fondatrice des Sœurs de la Fraternité, Mère Marie-Christiane, autre sœur de Mgr Lefebvre, Carmélite, Mère Thérèse-Marie, sœur de l'abbé Coache, Franciscaine, et plusieurs autres, ont résisté au modernisme et au libéralisme ambiant et ont fait le choix de rester fidèles à la messe de toujours et aux constitutions de leur congrégation. Ce choix éclairé leur a valu d'être combattus sévèrement par les autorités religieuses. Ces âmes d'élite ont dû faire face à une opposition farouche de la part du clergé moderniste qui a tenté par tous les moyens de détruire leurs communautés. Le combat fut si rude que des prêtres, des religieux, des religieuses sont morts de chagrin.

Dans la résistance au courant novateur, le rôle des laïcs a été décisif. Des fidèles se sont regroupés dans des locaux de fortune aménagés en chapelle et ont cherché des prêtres pour leur célébrer le saint sacri-

ifice de la messe. Malgré l'inconfort des lieux de culte et les anathèmes lancés par le clergé officiel, les fruits n'ont pas tardé à paraître au grand jour. Le séminaire d'Écône s'est rempli, d'autres séminaires se sont ouverts aux quatre coins du monde, et les couvents traditionnels se sont développés. Les laïcs ont combattu la Révolution dans la revue *Itinéraire* dirigée par Jean Madiran, *La Cité catholique* de Jean Ousset, l'association *Credo* de Michel de Saint-Pierre, les Congrès de Lausanne, le Mouvement de la Jeunesse catholique de France...

L'HEURE DU BILAN

En mai 68, les partisans de la Révolution promettaient le paradis sur terre, et les prêtres modernistes annonçaient une nouvelle Pentecôte. Cinquante-cinq ans plus tard, le bilan est tout autre.

Force est de constater que les révolutionnaires n'ont pas atteint le résultat escompté. La quantité colossale d'anxiolytiques et d'antidépresseurs consommés en France par 12% de la population, le nombre de jeunes drogués, le suicide qui, après avoir touché les plus de 60 ans, affecte désormais les moins de 25 ans, le nombre de psychiatres et de psychologues qui a été multiplié par 15 depuis les années 70 témoignent du mal-être de nos contemporains.

Quant à la nouvelle Pentecôte annoncée au moment du Concile, force est de constater qu'elle n'a pas eu lieu. Aujourd'hui les églises ne sont fréquentées en général que par des adultes bien souvent âgés. Parmi les jeunes, qui va encore à la messe dite de Paul VI en dehors des charismatiques, du mouvement néocatéchuménal et des communautés d'esprit un peu traditionnel ? Les séminaires se sont vidés. Il n'y a même pas 100 ordinations par an aujourd'hui en France dans le clergé diocésain, pour 600 à 700 prêtres qui meurent chaque année.

Durant cette même période, nous voyons les fruits merveilleux des œuvres traditionnelles qui ont visiblement été bénies de Dieu. À titre d'exemples, la Fraternité Saint-Pie X compte à ce jour 692 prêtres, 190 séminaristes, 212 religieuses, 131 frères et 85 sœurs oblates. Les Dominicaines de Fanjeaux et de Saint-Pré regroupent plus de 300 religieuses. Ces chiffres dénotent une grande ferveur, compte tenu du petit nombre de fidèles de la Tradition. S'il y avait en proportion autant de vocations chez ceux qui se disent catholiques que dans la Tradition, les couvents

seraient remplis et l'on verrait des prêtres à tous les coins de rue !

En dehors de ceux qui se sont donnés au bon Dieu dans les années 70, beaucoup de jeunes de la Tradition ont fondé de beaux foyers catholiques unis, durables et féconds. À Flavigny, les séminaristes sont issus de familles de six enfants en moyenne. On voit par là comment la Tradition est source de vie naturelle et de vie surnaturelle tandis que la Révolution est mortifère.

Mgr Lefebvre a dit en substance lors de son jubilé sacerdotal en 1979, Porte de Versailles : « J'ai vu en Afrique des villages de païens devenir chrétiens. Ce que j'ai vu là-bas, il n'y a pas de raison qu'on ne le voie pas chez nous. » Le saint évêque attribuait ces conversions au saint sacrifice de la messe. C'est pourquoi il terminait son homélie en disant sous forme de testament : « Gardez la messe de toujours ! » Nous pouvons, quarante ans après, vérifier le bien-fondé de ses paroles. Cela doit nous encourager à garder précieusement le trésor de la Tradition.

LES ATOUTS ET LES DANGERS

Que les jeunes gens et jeunes filles du milieu traditionnel réfléchissent aux motifs qui ont conduit leurs parents et leurs grands-parents à faire le choix de garder la doctrine traditionnelle et la messe de toujours.

D'un côté, cela est plus facile pour eux que pour leurs parents et, de l'autre, plus difficile.

Il est plus facile de rester fidèle aujourd'hui à l'Église dans sa Tradition puisque l'on voit mieux à quel degré de décadence conduit la Révolution et à quelle impasse mène le modernisme. En constatant l'état de déchéance religieuse et morale de nos contemporains, cela ne donne pas envie de les imiter.

Il est plus facile de garder la foi dans son intégralité dans la mesure où nous avons des lieux de culte en général bien aménagés, de bons mouvements de jeunesse, de bons séminaires, des communautés religieuses ferventes, de bonnes écoles, des familles équilibrées qui montrent que la vie catholique est encore possible aujourd'hui.

Il est aussi plus facile de rester fidèle à la Tradition, car les déviations conciliaires et les attaques perpétrées contre la messe catholique ont permis d'approfondir la nature du sacrifice de l'autel. Dans les années 50, on voyait la messe surtout sous son aspect

de sacrement, mais l'aspect sacrificiel avait été quelque peu mis sous le boisseau. La messe était perçue comme le moment où Jésus descend sur l'autel et où on le reçoit dans la sainte communion, mais on avait un peu oublié qu'elle est le renouvellement non sanglant du sacrifice du Calvaire. Mgr Lefebvre a souligné le fait que la messe est avant tout un sacrifice. Elle remet sur nos autels l'unique sacrifice rédempteur pour que Dieu nous fasse miséricorde. En rappelant que la messe est un sacrifice propitiatoire, le saint évêque nous a montré la nécessité d'intégrer le sacrifice dans notre propre vie. La vie chrétienne est une vie de sacrifice ; les vies sacerdotale, religieuse, conjugale sont des vies de sacrifice. Certes, les vies chrétienne, sacerdotale, conjugale sont des vies d'amour, mais il n'y a pas ici-bas d'amour vrai sans sacrifice. Il est nécessaire de sacrifier nos amours déréglés pour aimer comme nous devons aimer.



Il est donc plus facile aujourd'hui qu'il y a soixante ans d'être fidèle à l'Église dans sa Tradition bimillénaire pour les motifs qui viennent d'être évoqués. Mais sous d'autres rapports, la vie chrétienne est aussi plus difficile à mettre en pratique, en raison des nouvelles sources de tentations que représentent les écrans... Une vigilance constante est nécessaire pour ne pas se laisser corrompre par des outils qui rendent de grands services, mais augmentent considérablement les occasions de péché. Autrefois, pour ne pas se laisser corrompre par le monde, il suffisait de rester chez soi. Aujourd'hui, le monde est chez nous par ces nouvelles technologies.

Par ailleurs, il est aussi plus difficile aujourd'hui de rester fidèle à la Tradition en raison de l'attrait que peuvent susciter des communautés dites tradition-

nelles, qui ont fait des compromis leur empêchant la proclamation claire de la vérité et la dénonciation des erreurs de notre temps. De compromis en compromis, nous risquons nous-mêmes de nous affadir et de perdre le sens du combat de la foi.

Aussi importe-t-il de saisir la nature de l'esprit catholique.

L'ESPRIT CATHOLIQUE

Le catholique fidèle unit dans sa vie piété et doctrine. Il manifeste une piété enracinée dans la doctrine, et sa doctrine le conduit à une vie de piété. La piété authentique permet de discerner la grandeur de Dieu, sa majesté, sa pureté, sa bonté pour nous et nous conduit à vivre sous son regard, sous sa dépendance. La vraie doctrine permet de saisir qui est Dieu, qui nous sommes et quel chemin emprunter pour aller à lui. Elle nous amène à prendre conscience de nos faiblesses héritées de nos premiers parents et aggravées

par nos fautes, et à admirer les dons de Dieu reçus au baptême, enrichis par la prière, les sacrements et les actes vertueux. Elle nous communique le sens de l'autorité et du véritable amour détruits par les Révolutionnaires. Elle nous rend allergiques à l'erreur et au mal. Dans notre pays déchristianisé et islamisé, puissions-nous être des lumières pour éclairer les âmes de bonne volonté.

Quant à nous, prêtres de la Fraternité Saint-Pie X, nous nous efforçons, de nourrir vos âmes des vérités de la foi et de vous communiquer les sacrements pour faire grandir en vous la vie divine. Nous sommes heureux de voir votre réceptivité. Puisse votre exemple attirer de nombreuses âmes sur le chemin du Ciel et faire que la France retrouve bien vite sa mission exaltante de fille aînée de l'Église.

Abbé Patrick Troadec +

CHEMINS DE CROIX

CHEMINS DE CROIX POUR LES VENDREDIS DE CARÊME - Abbé Patrick Troadec

POUR LES PARENTS

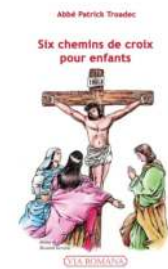
Les chrétiens ont toujours eu à cœur de parcourir les stations du chemin de la croix depuis le palais de Pilate où Jésus-Christ a été condamné à mort jusqu'au sommet du calvaire où il a été crucifié, puis enseveli.



Le carême étant le moment idéal pour développer cette dévotion, ce livret présente sept chemins de croix pour chaque vendredi de cette période liturgique. Deux d'entre eux commentent les Évangiles, trois ont pour thème respectivement : la Rédemption, l'espérance et la charité, un autre la famille, et enfin le dernier a pour objet de prier pour les prêtres.

Chaque station est présentée en une page. Elle commence par une citation de la sainte Écriture, se poursuit par une méditation et s'achève par une prière. En les méditant, les fidèles se sentiront encouragés à mieux aimer le divin Sauveur et à porter courageusement leur croix à sa suite. (10 € - Disponible sur les tables de presse).

POUR LES ENFANTS



« *Laissez venir à moi les petits enfants* » : voilà une parole de l'Évangile propre à encourager les enfants à s'approcher de Jésus ! L'un des moyens les plus touchants pour y parvenir consiste à leur présenter sa douloureuse Passion.

Les six chemins de croix de ce livret ont été composés dans ce but. Les cinq premiers s'adressent à des enfants de huit à quatorze ans, le dernier à des jeunes de quatorze à dix-huit ans. Ils diffèrent les uns des autres par leur longueur et par les sujets abordés.

Des illustrations ont été insérées avant chaque station du premier chemin de croix pour capter l'attention des enfants et leur permettre de s'imprégner de la scène correspondante.

En les parcourant, ils seront amenés à mieux aimer Jésus et sa sainte Mère. Ils y puiseront des forces spirituelles pour affronter sereinement les épreuves de la vie. (10 € - Disponible sur les tables de presse).

CANON DE LA MESSE

PRIÈRES APRÈS LA CONSÉCRATION

Memento des défunts : La prière pour les défunts est d'origine apostolique selon saint Jean Chrysostome et saint Augustin.

Il y a des morts qui, sortant de ce monde, vont jouir de la gloire de Dieu : ce n'est plus pour eux que nous prions. Ils sont au terme et dans le comble de leurs désirs. Nous demandons leur intercession et leurs prières.

Nous ne prions pas non plus pour ceux qui meurent sans la foi. En vain offrirait-on pour eux les œuvres de la religion dont ils n'ont pas eu le gage dans ce monde ou dont ils n'ont pas su profiter. Ils sont dans l'enfer éternel.

Mais toute l'antiquité a reconnu un état mitoyen composé de ceux qui, mourant dans la foi, dans l'amour de Dieu, dans la communion des saints, ne jouissent pas encore de la gloire et ont besoin des prières de l'Église ou parce qu'ils n'ont pas

satisfait à toutes les peines temporelles dues aux péchés mortels, dont la peine éternelle leur a été remise dans le sacrement de pénitence, ou parce qu'ils sont encore coupables d'autres fautes qui doivent être expiées.

Alors, que demande-t-on pour eux ? Le lieu de rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

On demande un lieu de rafraîchissement, parce qu'ils souffrent de très grandes peines. Et quoiqu'ils ne perdent ni la foi, ni la confiance en Dieu, le souvenir de leurs péchés, et tous les autres moyens dont il plaît à Dieu de les éprouver, les mettent dans un état d'obscurité et de trouble, qui nous fait demander à Dieu de les tirer de cet état de souffrance, pour les faire passer dans le lieu du rafraîchissement promis aux justes, où il n'y aura plus ni larmes, ni cris, ni afflictions ; dans le séjour de la lumière et de la paix, d'où l'obscurité et les troubles sont bannis.

Les auteurs ecclésiastiques nous ont souvent parlé de

cet état de tristesse, de trouble, d'accablement, et d'une espèce d'abandonnement dans lequel se trouvent les âmes qui expient leurs fautes ; et il n'y a pas lieu d'en être étonné, quand on considère que Jésus-Christ, l'innocence même, dont la charité a toujours été parfaite, à cause seulement qu'il avait la ressemblance du péché a été saisi de frayeur et pressé d'une extrême affliction, jusqu'à dire au Père éternel : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Ce divin Sauveur parut dans un tel combat et dans une telle affliction d'esprit qu'un ange vint le fortifier ; comment serait-on donc surpris que les âmes des fidèles morts dans la charité, mais qui expient leurs propres fautes, aient besoin que l'Église, par ses suffrages, leur obtienne de la consolation.

Nobis quoque Peccatoribus : le prêtre prononce ces mots en élevant un peu la voix et il se frappe la poitrine comme le publicain de l'Évangile. Se déclarant pécheur et coupable,

il demande pour lui ce qu'il a demandé pour les âmes du purgatoire, à savoir le bonheur éternel. Il élève un peu la voix afin que les assistants puissent l'entendre, s'unir à lui, s'humilier afin d'implorer ensemble la divine Miséricorde.

Avec vos saints Apôtres et martyrs : présentement, nous faisons mention des saints pour demander à Dieu la grâce de partager un jour leur éternelle félicité. On nomme ici plusieurs saints Martyrs particulièrement honorés à Rome : saint Jean-Baptiste de l'ordre des prophètes, saint Étienne diacre, saint Matthias Apôtre, saint Barnabé disciple, saint Ignace évêque mort en 107, saint Alexandre pape mort en 117, saint Marcellin prêtre et saint Pierre exorciste, morts tous deux sous Dioclétien, Perpétue et Félicité deux femmes mariées, Agathe, Lucie, Agnès, Cécile et Anastasie vierges.

À suivre.



CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

Brest prieuré :

Le 8 janvier 2022 : Marie ESSERTEL

Le 29 janvier 2022 : Diane GUIRAUD

PREMIÈRE COMMUNION

Traonfeunteuniou, chapelle Saint-Joseph : le 6 février 2022 : Amaury de LAMBILLY

PRISE DE SOUTANE AU SÉMINAIRE DE FLAVIGNY :

2 février 2022 : Roland de la FONCHAY, fidèle de la chapelle Sainte-Anne de Brest l'an dernier.

DÉCÈS :

15 janvier 2022 : Madame André PICHON (78 ans), munie des sacrements de l'Église.

3 février 2022 : Monsieur Alain TUARZE (87 ans), muni des sacrements de l'Église.

CHRONIQUE

• 1^{er} janvier 2022

Une centaine de fidèles se sont retrouvés à Lannedern afin d'implorer les grâces divines pour la nouvelle année. Ce fut l'occasion pour l'abbé Troadec de rendre grâces à Dieu pour l'octroi de cette chapelle dédiée à saint Edern et de remercier tous ceux qui ont contribué à la remettre en état en vue du culte. Puis, notre prieur invita les participants à prier saint Edern de trouver un lieu de culte à Brest plus adapté pour notre ministère. L'un des cantiques breton fut accompagné à la bombarde donnant ainsi à cette messe un caractère local. Un apéritif clôtura le rassemblement bien sympathique et prometteur pour l'avenir de cette chapelle.



• 15 janvier 2022

Madame André Pichon, ancienne paroissienne et mère de Madame Eric Linke, rend son âme à Dieu à Lanvallay, à l'âge de 78 ans, après avoir reçu les derniers sacrements. Quelle repose en paix.



• 15 et 16 janvier 2022

Le R.P. Pacifique o.f.m. prêche à Traonfeunteuniou deux journées franciscaines, expliquant ce qu'est un tiers-ordre, tant franciscain, que dominicain, ou de la Fraternité Saint-Pie X.

• 2 février 2022

L'abbé Quilliard assiste à Flavigny à la prise de soutane de Roland de la Fonchay, fidèle de la chapelle Sainte-Anne de Brest l'an dernier, ainsi que d'un petit cousin.



• 3 février 2022

Monsieur Alain Tuarze rend son âme à Dieu, à l'âge de 87 ans, après avoir reçu les derniers sacrements.

M. l'abbé Troadec célèbre ses funérailles mardi 8 février en la chapelle Sainte-Anne dont il fut l'un des pionniers. Les prêtres et religieuse du Prieuré Saint-Yves présentent à sa famille leurs sincères condoléances et l'assurent de leurs prières.

• 7 au 12 février 2022

L'abbé Laurent suit sa retraite spirituelle annuelle à la Maison Saint-Ignace à Lourdes, avant de passer quelques jours en famille dans les Pyrénées.